

compléter l'énumération par l'éloge du zèle et du dévouement de M. le Curé. Avec quel plaisir nous avons écouté les accents vibrant d'éloquence et de foi profonde de Monseigneur ! Je n'essayerai point de résumer ce discours qui reste présent dans la mémoire et dans le cœur de tous les auditeurs. Chers Compatriotes, Monseigneur a vanté votre foi. Religieuses de la Pommeraye, il a montré votre zèle, votre ardeur, votre abnégation, et si la Révérende Mère, présente à ce discours, n'eût pas gardé la tête penchée, j'aurais pu voir des larmes, larmes de joie, couler de ses yeux, aux louanges bien méritées, adressées à toutes ses chères enfants. Mères de famille, vous retiendrez les recommandations de votre Evêque : « L'école chrétienne, a-t-il prononcé, est un sanctuaire où se conserve et se développe tout ce qu'il y a de meilleur en nous : l'intelligence, la volonté, le cœur, le caractère. Mais que dans vos foyers, vos enfants ne perdent pas ce qu'ils ont appris à l'école. A vous de compléter leur éducation et de l'entretenir en leur donnant de bons exemples. »

Nous laissant sous l'impression de si douces paroles et de si salutaires conseils, Monseigneur procéda à la bénédiction des deux classes de l'appartement des sœurs et des filles de récréation ; puis la procession se reforma pour terminer ces cérémonies par un salut solennel. Le peuple de Vendée est un peuple qui se souvient : personne n'oubliera la bienveillance et la tendresse paternelle avec lesquelles Sa Grandeur bénit les enfants au retour. Les mères, confiantes en sa bonté, ne craignaient pas d'imposer des arrêts, et j'en sais plus d'une qui remporta son enfant avec une double et même une triple bénédiction.

Ces quelques heures furent trop courtes, mais le souvenir en reste gravé dans tous les cœurs. Et maintenant, habitants de Botz, ce que vous désiriez vous le possédez : vos filles trouveront dans cet asile béni des mères qui sauront nourrir leurs intelligences et leurs cœurs. Malades, vous trouverez une infirmière dévouée, toujours prête à vous assister, à vous consoler, à vous soulager. Vous verrez ces religieuses, anges que la Providence nous donne, et qui sont une bénédiction pour un peuple ; et vous pourrez appliquer à chacune d'elles ces paroles d'un poète contemporain :

Le visage masqué par sa cornette blanche,
Et sur sa robe noire un chapelet pendant,
Pour compter les Ave qu'elle s'en va disant,
Elle cache ses mains chacune en l'autre manche.

J. G.

Monseigneur à Chaudron

Après avoir quitté Botz et s'être arrêté au château du Plessis, où M. le marquis de Villoutreys avec ses enfants, M. le vicomte Jean de Villoutreys et M^{me} la vicomtesse de Villoutreys, l'attendaient pour le saluer au passage, Monseigneur s'est dirigé vers la Communauté des Dominicaines de Chaudron. En leur consacrant la fin d'une journée déjà si pleine, le premier Pasteur leur témoignait une bienveillance dont elles se sont montrées vivement reconnaissantes. C'était un dimanche. Une foule épanouie et parée s'était portée au